



Atlante

Revue d'études romanes

17 | 2022

**Socio-poétiques urbaines : construire le discours
social de la ville dans la littérature**

Introduction : vers une socio-poétique de l'espace urbain

Ángel Clemente Escobar et Pilar Andrade Boué



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/atlante/20795>

DOI : [10.4000/atlante.20795](https://doi.org/10.4000/atlante.20795)

ISSN : 2426-394X

Éditeur

Université de Lille – Laboratoire CECILLE ULR 4074

Référence électronique

Ángel Clemente Escobar et Pilar Andrade Boué, « Introduction : vers une socio-poétique de l'espace urbain », *Atlante* [En ligne], 17 | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 13 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/atlante/20795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/atlante.20795>

Ce document a été généré automatiquement le 13 avril 2023.

Tous droits réservés

Introduction : vers une socio-poétique de l'espace urbain

Ángel Clemente Escobar et Pilar Andrade Boué

- 1 Ce volume que nous offrons aux lecteurs de la revue *Atlante* n'est le résultat immédiat d'aucun événement scientifique, mais il faut indiquer d'emblée qu'il est la conséquence logique de deux colloques internationaux qui ont eu lieu à l'Université de Lille et à l'Universidad Complutense de Madrid au printemps 2022. Le premier, célébré les 24 et 25 mars à Lille sous le titre de « Socio-poétiques de la ville en Espagne et en Amérique hispanique au XXI^e siècle », s'est focalisé sur le domaine hispanique des vingt premières années du XXI^e siècle. Le second, d'un plus large empan thématique et ayant pour titre « *Socio-poéticas de la Ciudad en la Literatura y las Artes* » (26 et 27 mai 2022), a permis d'ouvrir la réflexion à d'autres aires linguistico-littéraires et d'étendre l'analyse de la socio-poétique à des disciplines telles que l'art contemporain ou la photographie.
- 2 Nous tenterons, dans ces premières pages d'introduction, d'esquisser très brièvement les étapes fondamentales de la formation historique et académique de ce qu'on voudrait nommer la socio-poétique de l'espace urbain, d'une part en rappelant les antécédents du terme, d'autre part en expliquant les sources où elle puise. Nous examinerons ensuite certaines des réalisations significatives de cette perspective analytique tout au long du XX^e siècle, avant de souligner les nouvelles modalités d'interprétation susceptibles d'être menées à bien à partir de cette perspective. Enfin, nous présenterons les articles publiés dans ce numéro qui, tous, participent à cette dynamique de recherche.
- 3 Lorsque nous parlons de socio-poétique au sens large, nous faisons référence au dialogue qui existe entre le discours littéraire (ou artistique en général) et le discours social. Cependant, dans un sens plus concret, ce terme est défini par Alain Montandon dans le premier numéro de la revue *Socio-poétiques*, du laboratoire CELIS, comme « une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire »¹. Il s'agit donc d'une approche qui implique une combinaison des analyses historique et intertextuelle, sans perdre de vue la spécificité du langage artistique et littéraire.

- 4 De nombreuses études et ouvrages ont été publiés sur cette problématique ces dernières années, aussi bien en France qu'à l'étranger ; nous ne citerons que trois exemples particulièrement remarquables. Tout d'abord, la thèse de doctorat de Sihem Sidaoui, *Figures du sujet dans la narration des années 1990-2000 : une approche socio-poétique de la narration discordante*, soutenue à l'Université de Paris 3 en 2010 sous la direction de Philippe Daros². Cette recherche est née d'une confrontation entre la critique structuraliste et les nouvelles orientations de la critique actuelle qui en découlent, et réinscrit l'objet littéraire dans une perspective de communication. Selon les termes de son auteur, la question qui se pose est de savoir comment envisager le roman dans une stratégie de transmission, sans porter atteinte à la singularité de son langage poétique, et tout en maintenant les acquis du structuralisme comme dispositif analytique³.
- 5 En second lieu, il faut signaler le colloque « Socio-poétique du costume : costumes, robes et accessoires, entre vie sociale et fiction en France à l'époque classique (XVII^e-XVIII^e siècles) », qui s'est tenu en septembre 2014 à l'Université de Clermont-Auvergne. Les interventions de cette rencontre ont conduit à la publication du deuxième numéro de la revue *Sociopoétiques* mentionnée ci-dessus⁴. Ce volume, ayant pour titre *Sociopoétique du vêtement*, vise à réaliser une analyse des représentations sociales du vêtement avec un intérêt particulier pour le monde littéraire, et son ambition est de mieux cerner les contours propres à la socio-poétique.
- 6 Enfin, il convient de mentionner l'ouvrage d'Eugene W. Holland, *Baudelaire and Schizoanalysis: The Socio-Poetics of Modernism*⁵, dans lequel le professeur Holland démontre l'impact de l'autoritarisme militaire et du marché capitaliste sur la psychologie et la poétique de l'écrivain. Cette étude des écrits de Baudelaire est le premier livre à appliquer les principes de la schizoanalyse à l'histoire littéraire et aux études culturelles, en resituant la psychanalyse dans son contexte socio-économique et culturel.
- 7 En ce qui concerne les origines de l'analyse de l'espace urbain du point de vue des signes, c'est dans le chapitre « Sémiologie et urbanisme », de *L'aventure sémiologique*, que Roland Barthes esquisse les réflexions préliminaires pour penser une sémiotique du discours urbain⁶. L'approche sémiotique de la ville, contrairement à celle pratiquée en règle générale par l'urbanisme à proprement parler, est axée principalement sur le déchiffrement des signes urbains, dit Barthes. Le célèbre *The Image of the City* de Kevin Lynch⁷ a été, selon lui, le seul à s'occuper des problèmes de sémantique urbaine⁸, dans la mesure où il a organisé la lecture de la ville comme un réseau de signes ou d'éléments urbains reliés entre eux à partir de la juxtaposition et du contraste entre « significatifs » et « neutres » – dans la terminologie linguistique, entre éléments marqués et non marqués. À partir de ce schéma, Lynch a pensé la ville du point de vue de la conscience qui la perçoit, afin d'en trouver l'image construite par ses habitants.
- 8 Pourtant, avant même que Barthes ne propose une analyse systématique de la ville et de son discours, d'autres courants se sont engagés, depuis une perspective qui peut sembler différente au premier abord, à aborder l'espace en fonction de sa signification. C'est le cas, notamment, de la tradition émanant de la poétique de l'imaginaire. Dans ce domaine sont particulièrement féconds les apports de la discipline appelée « poétique de l'espace », qui étudie les symboles élémentaires de celui-ci, et qui est donc un outil parfait pour approfondir l'examen du phénomène topologique qui constitue notre objet de recherche. Des créateurs de la poétique de l'imaginaire, tels que Gaston Bachelard⁹, Antonio García Berrio¹⁰ et plus spécifiquement Gilbert Durand¹¹, ont privilégié à un

moment donné de leur trajectoire, et avant la naissance de la géopoétique¹², la dimension spatiale.

- 9 Dans la continuité donnée à ces études, nous ne pouvons ignorer le rôle joué par les travaux et les activités du groupe de recherche de l'Université Complutense de Madrid « La aventura de viajar y sus escrituras » – GILAVE, dirigé pendant longtemps par Eugenia Popeanga Chelaru et aujourd'hui par Carmen Mejía Ruiz. Parmi les travaux de ce groupe, ceux qui font référence à l'étude littéraire des paysages urbains nous concernent spécialement, tels les ouvrages collectifs *Historia y poética de la ciudad: estudios sobre las ciudades de la Península Ibérica*¹³, *Ciudad en obras: metáforas de lo urbano en la literatura y en las artes*¹⁴, *La ciudad hostil: imágenes en la literatura*¹⁵, *La ciudad como espacio plural en la literatura: convivencia y hostilidad*¹⁶ et plus récemment *La ciudad sin atributos: la no ciudad*¹⁷. Ils fournissent un large corpus de propositions théoriques et de pratiques d'analyse de la spécificité de l'espace urbain qui ciblent souvent les aspects sociaux.
- 10 D'autre part, une école comme la théorie de la réception, en principe étrangère à l'analyse spatiale, mais intimement liée au processus pragmatique de compréhension du discours, a produit elle aussi certains des meilleurs résultats dans ce domaine. Nous pensons notamment à l'école de Constance, dont un des successeurs du célèbre Hans-Robert Jauss, le romaniste Karlheinz Stierle, a proposé dans son bel ouvrage *La capitale des signes: Paris et son discours*¹⁸, une histoire de la « conscience de la ville », selon ses propres termes, fondée sur l'exploration d'œuvres littéraires dès la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle.
- 11 Le parcours synthétique que nous venons d'offrir et qui a ouvert plusieurs perspectives de recherche académique inclut cependant un nombre relativement restreint de travaux ayant pour but principal la construction significative de la ville d'un point de vue social – voire socio-poétique –, à partir de la présence de celle-ci dans le système de représentation. Dans ce sens, les analyses qui contribuent à la connaissance de l'imaginaire citadin à partir des relations entre les événements de caractère social et les décors urbains sont très maigres, ou pratiquement inexistantes. Il convient toutefois de noter l'exception des différents travaux de Danielle Tartakowsky sur les manifestations et les révolutions parisiennes du XIX^e au XXI^e siècle¹⁹, travaux qui portent une attention particulière aux interprétations sociales et politiques des discours portant sur les différents espaces de la ville et sur les trajectoires qui y sont effectuées. Pour ce qui est de la poétique de l'imaginaire révolutionnaire, nous ne disposons que du chapitre consacré par Pierre Sansot à la ville en révolution dans sa *Poétique de la ville*²⁰ (1973). Sansot y présente un décodage des symboles anthropologiques à différents moments du Paris insurrectionnel, notamment en 68, sans aborder pour autant les représentations concrètes.
- 12 La ville qui émerge d'une société donnée est la matérialisation discursive de son histoire, avec ses antagonismes et ses protagonismes – ce que Roland Barthes appelait la « rivalité d'idiolectes » ou « de sociolectes »²¹ ; elle est également la matérialisation de ses mythes, qu'ils soient anciens ou modernes, cette matière fabuleuse qui rend la réalité plus appréhensible, en opérant une simplification et une reproduction de dynamiques et de comportements, ce qui est en soi, déjà, une interprétation ; elle est, enfin, le fruit d'une façon spécifique de comprendre la structure sociale, avec ses hiérarchies, ses formes de pouvoir, ses injustices – le tout incarné dans une distribution et une relation entre les habitants et leur environnement. La ville constitue un

discours, et elle le fait d'une manière semblable à celle des récits. En ce sens, ses bâtisseurs façonnent en partie la société de la cité et les discours symboliques tout au long de l'évolution de celle-ci.

- 13 Le cas du Paris d'Haussmann est récurrent dans cette perspective d'analyse. Les transformations profondes du tissu médiéval de la ville que Napoléon III imposa étaient liées au développement de l'urbanisme, et visaient à l'organisation de la ville et à son assainissement, bref, tout ce qu'on appelle la modernisation de la ville. Pourtant, aussitôt après apparurent des interprétations qui envisageaient ces transformations dans le contexte des nouvelles stratégies de dépossession de la ville et de contrôle de la population par l'espace, comme le suggère d'ailleurs Walter Benjamin dans son *Livre des Passages*, écrit vers 1927²².
- 14 La lecture benjaminienne du Paris du Second Empire est développée dans des termes qui peuvent s'appliquer aussi à la Barcelone projetée par Cerdà en 1860, une ville qui s'était soulevée contre le gouvernement, et en particulier contre la régence d'Espartero en 1842. Comme on le sait, le projet a été imposé depuis Madrid, remplaçant celui qui avait effectivement remporté le concours organisé par la ville, proposé par Antoni Rovira i Trias. Dans les deux cas, à Paris et à Barcelone, et même dans le projet de la Gran Vía à Madrid, la privatisation de l'espace et des ressources publiques et la spéculation immobilière ont été deux éléments fondamentaux du point de vue du financement ; ils se sont traduits socialement par le déplacement des résidents d'origine, qui appartenaient aux classes sociales les plus défavorisées.
- 15 Dans cette même ligne d'interprétation, le sociologue français Henri Lefebvre envisage, à la fin des années 1960, une lecture de la Commune de Paris précisément comme une tentative de récupération de la ville par ceux qui en avaient été dépossédés par la grande transformation haussmannienne. Dans son ouvrage sur l'événement, *La proclamation de la Commune*²³, il décèle une stratégie de reconquête du centre de Paris, dont le peuple avait été exproprié en vue d'une reconstruction pharaonique, ce dont les conséquences, plus de vingt ans après, sont encore parfaitement d'actualité. Ce n'est pas pour rien que l'écrivain et communard Jules Vallès, auteur d'une trilogie de romans autobiographiques sur l'événement, voyait dans la Commune la réconciliation de l'espace et du Peuple, après la rupture provoquée par l'haussmannisation²⁴. Selon David Harvey, l'un des auteurs qui a le plus approfondi l'interprétation lefebvrine de l'événement, « la Commune est due en partie à la nostalgie du monde urbain qu'Haussmann avait détruit (ombres de la révolution de 1848) et au désir de ceux qui avaient été dépossédés par ses travaux de se réapproprier leur ville »²⁵. Dans son ouvrage *Rebel cities*, Harvey souligne également, suivant cette même logique, que la crise du mai 68 parisien peut être lue comme une tentative des universitaires de reconquérir leur espace perdu dans le quartier Latin, après en avoir été *extirpés* pour être envoyés vers l'« exil » des banlieues comme Nanterre – lieu où les révoltes ont commencé.
- 16 Ainsi, de Walter Benjamin dans les premières décennies du XX^e siècle à David Harvey au début du XXI^e siècle, en passant par Henri Lefebvre dans les années 1960 et 1970, toute une tradition d'interprétation de la ville moderne et contemporaine affirme que les moments de crise économique et leur dépassement par le capitalisme se font à travers une transformation urbaine qui n'est pas innocente : elle porte en elle-même le désir de façonner cette société en façonnant la ville qui l'abrite, en redistribuant socialement la population en fonction des intérêts politiques et économiques, et en redéfinissant les

lieux importants de la ville. Aussi existe-t-il un rapport entre ces transformations urbaines et les réactions des couches de la société les plus touchées ou les plus déplacées.

- 17 Si nous examinons les nouvelles lectures possibles et celles déjà faites récemment, nous pouvons de même interpréter la vague de mouvements sociaux qui a émergé après la crise de 2007 comme un ensemble de réactions variées contre la gentrification et contre la spéculation immobilière qui avaient en partie provoqué la crise économique. Les confrontations qui ont eu lieu à Wall Street, sur la place de la République à Paris ou à la Puerta del Sol à Madrid, étaient des face-à-face lourds de sens qui impliquaient différents aspects du discours urbain.
- 18 Si l'on se rapporte au cas particulier de la Puerta del Sol et que l'on perçoit ce lieu comme un signifiant dont la signification a été marquée par l'évolution historique, on constate rapidement qu'il existe également une tension entre différents discours. Le premier, de type populaire et qui est aussi le plus commun, renvoie au Madrid littéraire de Galdós²⁶, Valle Inclán, Ramón Gómez de la Serna ou Pío Baroja (chacun avec ses particularités), à des événements comme l'émeute d'Esquilache, la Nuit de Saint Daniel, la proclamation de la Seconde République en 1931 et, beaucoup plus récemment, la révolte des Indignés en 2011. Ce discours, qui reste plus ou moins stable au fil des décennies, est radicalement interrompu pendant la période de la dictature, puisque le bâtiment principal de cette place (la Puerta del Sol donc), le siège du ministère de l'Intérieur, devient un endroit redouté pour les interrogatoires et les tortures qui avaient lieu dans ses prisons. Depuis la perspective sociale et conflictuelle de l'analyse sémiologique des topographies urbaines, il est difficile de ne pas penser à la prise de la Puerta del Sol par les Indignés ou au changement de nom de sa station de métro en 2013²⁷, alors que l'esprit de la révolte était encore très présent, dans le contexte de la confrontation socio-discursive évoquée ci-dessus.
- 19 Ouvrant un peu plus la focale, il est productif de s'interroger sur les répercussions des nouvelles technologies sur les discours individuels et collectifs, à travers notamment du développement de ce que l'on appelle les *smart cities*. L'une des manifestations les plus évidentes de ces répercussions, sur le plan social, est l'hypersurveillance dont souffrent les villes contemporaines ; il s'agit de la matérialisation, dans la société du cyber-spectacle, de ce que certaines dystopies projetées par la littérature du XX^e siècle attribuaient à des régimes obscurs moins démocratiques que les nôtres. Les conséquences, hier comme aujourd'hui, ont trait à l'ensemble de paramètres qui façonnent cette société, depuis le degré de cohésion des collectivités qui la composent, jusqu'à la rupture des identités individuelles et collectives. Cette tendance à l'hypersurveillance par l'aménagement et la gestion de l'espace habité n'est pas l'apanage de notre époque contemporaine – cf. les descriptions orwelliennes –, mais s'inscrit dans un *modus operandi* qui, ainsi que Foucault l'a expliqué, est déjà présent dans la société moderne et prémoderne.
- 20 Par ailleurs, la dimension éco-urbaine est aujourd'hui indissociable de la dimension socio-urbaine. Cependant, la critique n'a pas assez pris en compte jusqu'à présent l'imbrication entre le discours environnemental et la réflexion sur le rapport entre les espaces urbains et leurs habitants – ce qui explique peut-être qu'une seule contribution de ce volume, celle de Montserrat López Mújica, et une seule des communications aux deux congrès, celle de Pilar Andrade, se soient intéressées à cette problématique.

- 21 En ce qui concerne les perspectives féministes et de genre pour traiter les thématiques propres à la socio-poétique urbaine, elles mettent en lumière les discours hégémoniques et les formes de résistance à ceux-ci, ainsi que la visibilité des femmes et des minorités dans l'espace public. De nombreuses interventions ont été faites en ce sens lors du colloque de Lille, comme celle de Javier Jurado sur la place de la femme postsocialiste dans la ville à travers les représentations télévisuelles espagnoles, ou celle de Diego Muñoz Carrobles sur les xénographies féminines contemporaines de Madrid et Barcelone, ou encore la troisième session de communications entièrement consacrée aux représentations féminines urbaines dans le récit hispano-américain. De même, la table ronde qui a clôturé ce colloque était consacrée à la question du genre en espace urbain.
- 22 Pour en venir aux contributions qui forment le présent volume, la première est celle d'Anne Coste et de Stéphane Sadoux, qui présente un état de la question des études urbaines concernant la littérature (*literary urban studies*), puis propose une démarche interdisciplinaire qui prend appui sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Coste et Sadoux choisissent comme textes de référence deux utopies : le roman *Travail* d'Émile Zola et la nouvelle « *News from nowhere: the future of planning and cities* », récemment écrite par le britannique David Rudlin, destinée à des urbanistes avertis plutôt qu'au grand public, et qui reprend une utopie de William Morris publiée en 1890. Le contraste entre les deux ouvrages permet de mettre en évidence les différentes motivations, sources (socialismes utopiques notamment pour Zola), modèles réels et initiatives analogues (les *garden cities*, pour Zola aussi) qui inspirent leurs auteurs dans la construction du discours social de la ville.
- 23 Le lecteur trouvera également dans ce numéro des articles qui étudient des aspects concrets des villes européennes contemporaines. Ainsi, María Rodríguez Álvarez évalue les possibilités de l'« écriture plate » et de l'objectivisation autobiographique pour se situer à la confluence de la critique littéraire et de la sociologie dans le texte *Regarde les lumières, mon amour* d'Annie Ernaux ; cette interprétation du texte ernausien revient sur les stratégies commerciales des supermarchés, qui contribuent à l'aliénation des citadins et à la désacralisation des espaces urbains, ainsi qu'à la redistribution de ceux-ci.
- 24 Cette redistribution est d'ailleurs remise en question par des mouvements populaires, tels les « *Indignados* » à Madrid et partout dans le monde ; leurs voix poétiques appellent à resémantiser les concepts de citoyenneté et de spatialité dans le recueil de poèmes *Esto no rima. Antología de poesía indignada* présenté par Ana Belén Cánovas, qui met en relief les revendications concernant les organes du pouvoir, les systèmes judiciaire et financier, les moyens de communication et autres. Les productions littéraires des indignés attestèrent, selon Cánovas, la puissance de la parole non seulement pour témoigner du moment historique, mais aussi pour bousculer les structures démocratiques figées et, en les changeant, se réappropriier l'espace urbain.
- 25 Cette réappropriation de l'espace urbain est aussi le but de l'écriture de l'anthropologue Manuel Delgado, étudiée par Laura Grifol-Isely afin de montrer comment cet auteur déconstruit, avec sa rhétorique singulière et complexe, le discours officiel sur Barcelone et, à partir de cette ville, sur d'autres métropoles contemporaines. De plus, la transdisciplinarité de Delgado est le point de départ de Grifol-Isely pour proposer une conception de la socio-poétique qui combine la représentation textuelle et la création collective des acteurs sociaux.

- 26 D'autre part, et pour revenir à Madrid, une approche globale retrace l'évolution de la socio-poétique madrilène à travers la littérature métropolitaine : il s'agit de l'article de Dieter Ingenschay. Une première partie de sa contribution est donc consacrée au rappel des jalons fondamentaux de cette évolution (Galdós, Cela, Martín-Santos, José Ángel Mañas, etc.). La deuxième partie aborde deux romans, l'un de Rafael Reig et l'autre Elizabeth Duval, dont la topographie textuelle s'enrichit par cette perspective historique et permet de mieux évaluer l'originalité, soit d'une modalité uchronique qui s'accompagne de topographies alternatives et vise une critique de la transition espagnole, soit d'une approche LGBTBI+ dans le contexte d'une jeunesse façonnée par internet et la radicalisation politique.
- 27 Pour sa part, Montserrat López Mújica approfondit la réception des mutations de l'urbanisme de Lausanne chez les écrivains à partir de 1850, et particulièrement chez Charles Ferdinand Ramuz. López étudie la perception négative de ces transformations, destructrices d'une topophilie et d'un « sens du lieu » individuels et collectifs, qui traduit un rejet de la révolution urbaine avec sa logique de rentabilité et de productivité.
- 28 Une perception négative du paysage de la ville, à plus forte raison, est celle de Rome, en déclin depuis vingt ans, chez l'écrivain Nicola Lagioia. Leonardo Vilei fournit une exploration de *La città dei vivi* de cet auteur, pour mettre en relief comment, sous la forme de la chronique et du reportage, Lagioia insiste sur la présence de déchets dans les rues, déchets car il les considère comme l'envers de la société de consommation et comme le symptôme des essais frustrés de renouvellement urbain.
- 29 Tout autre est le roman *Noaptea când cineva a murit pentru tine* de Bogdan Suceavă, où le protagoniste arpente la ville-palimpseste de Bucarest pendant les journées de la révolution de 1989, cherchant les lieux emblématiques où la population rejette le dictateur Ceaușescu et qui se transforment alors en souricières. Alba Diz Villanueva explique comment le protagoniste doit déchiffrer le réseau urbain et l'architecture monumentale communiste, défigurés en fonction du processus de rupture qui les transforme en espaces d'insécurité et de transition.
- 30 Ce numéro d'*Atlante* regroupe aussi des articles qui mettent l'accent sur les revendications politiques et sociales, les droits des minorités urbaines ou les agentivités populaires dans les villes non-européennes. Ainsi, Fridolin Asseko Ella et Didier Taba Odounga explorent, dans des poèmes de Lucie Mba et de Janvier Nguema Mboumba sur les villes gabonaises, la traçabilité de la colonisation, de la modernité et de l'hybridation socioculturelle ; ils mettent en valeur le métissage ethnoculturel véhiculé à travers leurs imaginaires et l'accommodement entre tradition et nouveauté, gabonité et mondialisation, préconisés notamment par Mba pour pallier la déshumanisation et l'expérience dysphorique de la ville africaine.
- 31 Cette même expérience est d'ailleurs vécue dans d'autres lieux, tel un des quartiers de La Nouvelle-Orléans où les minorités défavorisées tentent de revendiquer un droit à la ville, précarisé par les circonstances climatiques, la négligence des institutions et l'industrie du tourisme. Céline Barrère retrace le parcours de ces minorités à partir du texte *The Yellow House* de Sarah M. Broom, en examinant les stratégies du récit pour « faire mémoire » et leur redonner une visibilité, une puissance d'action et une appartenance au récit officiel de la ville.

- 32 La proposition textuelle de Broom n'est pas loin de celle d'Édouard Glissant, dont la rhétorique archipélique et transgénérique essaie également de récupérer la mémoire historique des Antillais. C'est ce que rappelle l'article de Mohamed Lamine, insistant en outre sur le rôle du romancier-orateur, porte-parole du peuple caribéen, qui exhorte les lecteurs-auditeurs à sortir de l'illusion de la citoyenneté occidentale et de la globalisation standardisante contemporaine, pour devenir responsables du sort politique et culturel de leurs villes insulaires.
- 33 Quant aux agentivités féminines, elles sont représentées notamment dans la prose de l'écrivaine chilienne Arelis Uribe : l'article de Rocío Peñalta Catalán parcourt la lisibilité de Santiago de Chile à partir des catégories énoncées par Rachel Bouvet et Kevin Lynch, dans le but de signaler l'importance des espaces dans la représentation des inégalités sociales, des contrastes entre les classes, et des difficultés – voire de l'impossibilité – de promotion sociale.
- 34 Une autre ville sud-américaine, Buenos Aires, est ciblée par l'article de Salomé Dahan, qui met en exergue les hétérotopies urbaines dans des ouvrages de trois écrivains argentins contemporains : César Aira, Marcelo Cohen y Sergio Chejfec. Cette analyse veut montrer comment la description des quartiers, villas, terrasses, usines, couvents, et même métiers de Buenos Aires, changent de signe chez ces auteurs, qui les situent au sein de paysages souvent dystopiques ou invraisemblables, interrogeant de la sorte la logique sociale et obligeant à refaire les imaginaires qui s'y associent traditionnellement.
- 35 Trois textes aussi, de différents auteurs, ont retenu l'attention de Sofía Mateos Gómez : certains récits de science-fiction d'Erika Mergruen, d'Andrea Chapela et de Verónica Zamora. Dans son article, Mateos détaille l'éloge de la résistance dans la ville chaotique de Mexico. Malgré des difficultés majeures imaginées (surpopulation extrême, inondations, guerre nucléaire), les situations apocalyptiques encouragent l'inventivité des populations marginales et leur font trouver des techniques d'endurance et de régénération de territoires urbains qui démentent les discours hégémoniques aussi bien patriarcaux que du biopouvoir.
- 36 D'autres articles abordent plutôt des vécus traumatisants de migrants qui, arrachés de leurs villes d'origine, perdent leurs repères et n'arrivent pas à réinvestir la ville d'accueil. Le roman très récent *Desencajada* de Margaryta Yakovenko, par exemple, est analysé sous cet angle par Diego Muñoz Carrobles : Barcelone et Marioupol, aujourd'hui détruite par l'armée russe, sont des espaces urbains marqués par les sentiments de la protagoniste, qui balance entre l'impossible ré-enracinement dans la cité méditerranéenne et le déracinement dans la ville ukrainienne, où même les tombes des aïeux sont devenues introuvables.
- 37 Dans les mois qui précèdent la guerre civile espagnole, Barcelone est aussi la protagoniste du spectacle des désordres dépeints dans les *Memòries* d'Aurora Bertrana. Juan Miguel Ribera Llopis nous le rappelle lors de son enquête sur la tonalité autobiographique et politique de ce texte, où la narratrice donne son témoignage biaisé des agressions que les républicains font subir à certains bâtiments et objets (églises, couvents, tombes) ; cette fois-ci, la topographie urbaine est déchirée et transformée en carnaval par la « *revolución social* ».
- 38 Le topos narratif de l'étranger qui arrive en ville, qu'il soit voyageur et/ou réfugié, est utilisé également par Olivia Manning dans *The Balkan Trilogy* pour décrire Bucarest dans

les premiers mois de la deuxième Guerre Mondiale. Inés Carvajal scrute les deux premiers volumes de la trilogie afin de mettre en valeur le rapport entre la topographie et la population – quelque peu stéréotypée –, soulignant comment les tensions subies par le pays (radicalisme politique, antisémitisme, crise économique, montée des périls à l'extérieur) se reflètent dans le tissu urbain.

- 39 Une autre variante du topos du voyageur, le voyageur touriste cette fois-ci, est présentée par Marina Pedrol-Aguilà, qui nous invite à arpenter la ville d'Aix-la-Chapelle et la bourgade de Borcette au XVIII^e siècle, sur les pas du chevalier de Mailly. Pedrol-Aguilà explique les particularités du récit de voyage de Mailly, de ses choix (bains publics et privés, cathédrale et ses reliques, jardins, cafés, auberges, etc.) et de son style décousu, restituant leur contexte historique et soulignant la partialité de l'auteur, qui est à la fois narrateur et personnage.
- 40 Les différentes propositions présentées dans ce numéro monographique mettent en évidence que la relation inextricable entre l'espace urbain et la vie en société fait de la perspective socio-poétique un outil idéal pour analyser les constructions discursives du monde contemporain dans une modalité à la fois intrinsèque et extrinsèque, capable de saisir la spécificité des représentations, ainsi que la réalité dont elles cherchent à rendre compte. À partir de là, le défi est d'envisager la discipline non seulement comme une manière d'analyser ces représentations, mais aussi de pouvoir penser, à travers elles, les problèmes de notre temps.

NOTES

1. Alain MONTANDON, « Sociopoétique », in Pascale AURAIX-JONCHÈRE et Véronique LÉONARD, coord., *Mythes, contes et sociopoétique*, *Sociopoétiques*, 1, 2016, s/n., consulté le 3 mars 2022, <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=640>.
2. Sihem SIDAOUÏ, *Figures du sujet dans la narration des années 1990-2000 : une approche socio-poétique de la narration discordante*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Paris, 2010.
3. *Ibid*, p. 14-15.
4. A. MONTANDON, éd., *Sociopoétique du vêtement*, *Sociopoétiques*, 2, 2017, consulté le 22 septembre 2023, <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=317>
5. Eugene W. HOLLAND, *Baudelaire and schizoanalysis: The socio-poetics of modernism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
6. Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 261-271.
7. Kevin LYNCH, *The Image of the City*, Cambridge, MIT Press, 1964.
8. R. BARTHES, *L'aventure sémiologique*, *op. cit.*, p. 263.
9. Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
10. Antonio GARCIA BERRIO, *Teoría de la literatura*, Madrid, Cátedra, 1994 ; *id.*, *La construcción imaginaria en Cántico de Jorge Guillén*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Col. Trames, 1985.
11. Gilbert DURAND, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969.

12. La géopoétique, comme concept, est née comme un outil pour analyser la relation de l'homme avec le monde et pour réfléchir sur la Terre. On aura l'occasion de revenir sur ce terme dans l'article de Rocío PEÑALTA CATALÁN, « Lectura geopoética de la desigualdad en el Santiago de Chile de Quiltras, de Arelis Uribe ».
13. Eugenia POPEANGA CHELARU et Barbara FRATICELLI, coord., *Historia y poética de la ciudad: estudios sobre las ciudades de la Península Ibérica*, Madrid, Anejos de la *Revista de Filología Románica*, 2002.
14. E. POPEANGA CHELARU, Edmundo GARRIDO ALARCÓN, Diego MUÑOZ CARROBLES et Rocío PEÑALTA CATALÁN, coord., *Ciudad en obras: metáforas de lo urbano en la literatura y en las artes*, Berna, Peter Lang, 2010.
15. E. POPEANGA CHELARU, dir., Alba DIZ VILLANUEVA, E. GARRIDO ALARCÓN et Javier RIVERO GRANDOSO, éd., *La ciudad hostil: imágenes en la literatura*, Madrid, Síntesis, 2015.
16. Pilar ANDRADE BOUÉ, coord., Rodrigo LASHERAS et Marta ITURMENDI, éd., *La ciudad como espacio plural en la literatura: convivencia y hostilidad*, Berna, Peter Lang, 2017.
17. Carmen MEJÍA RUIZ et E. POPEANGA CHELARU, coord., A. DIZ VILLANUEVA et Inés CARVAJAL ARGÜELLES, éd., *La ciudad sin atributos: la no ciudad*, Madrid, Iberoamericana Vervuert, 2021.
18. Karlheinz STIERLE, *La Capitale des signes : Paris et son discours*, Paris, Les Editions de la MSH, 2001.
19. Danielle TARTAKOWSKY, *Manifestes à Paris*, Paris, Champ Vallon, 2010 ; *id, Paris manif*, Paris, Comité d'Histoire de la Ville de Paris et Presses Universitaires de Rennes, 2011.
20. Pierre SANSOT, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, 1973.
21. R. BARTHES, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 46.
22. Walter BENJAMIN, *Das Passagen-Werk*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983.
23. Henri LEFEBVRE, *La proclamation de la Commune : 26 mars 1871*, Paris, Gallimard, 1965.
24. La trilogie autobiographique autour du personnage de Jacques Vingtras (*L'Enfant*, 1879 ; *Le Bachelier*, 1881 ; *L'Insurgé*, 1886) a été réunie dans l'édition suivante : Jules VALLÈS, *Jacques Vingtras*, Paris, E. Fasquelle, 1923.
25. Notre traduction. « *The Commune was wrought in part out of a nostalgia for the urban world that Haussmann had destroyed (shades of the 1848 Revolution) and the desire to take back their city on the part of those dispossessed by Haussmann's works* ». D. Harvey, *Rebel Cities*, Londres et New York, Verso, 2013, p. 8.
- Auparavant, dans son ouvrage *Paris, ville de la modernité*, le géographe britannique était parti des représentations de la ville, notamment chez Balzac, pour ensuite analyser la matérialisation de ces rêves urbains avec la grande réforme d'Haussmann. *Id.*, *Paris, Capital of Modernity*, Londres et New York, Routledge, 2003.
26. On aura l'occasion de lire dans l'article de Dieter INGENSCHAY une définition plus large de la construction littéraire de cette ville.
27. Le gouvernement de la Communauté de Madrid, sous le mandat du conservateur Ignacio González, a signé en 2013 un contrat de trois ans avec l'entreprise de télécommunications Vodafone, par lequel la station de métro de cette emblématique Puerta del Sol a été rebaptisée « Vodafone Sol ».

AUTEURS

ÁNGEL CLEMENTE ESCOBAR

Universidad de Granada

PILAR ANDRADE BOUÉ

Universidad Complutense de Madrid